



HAL
open science

Les foyers culinaires du “ sanctuaire de Cybèle ” et la question des cuisines à Lugdunum

Armand Desbat

► **To cite this version:**

Armand Desbat. Les foyers culinaires du “ sanctuaire de Cybèle ” et la question des cuisines à Lugdunum. Gallia - Archéologie de la France antique, 2013, Cuisines et boulangeries en Gaule romaine, 70 (1), pp.27-37. hal-01931769

HAL Id: hal-01931769

<https://hal.science/hal-01931769>

Submitted on 14 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les foyers culinaires du « sanctuaire de Cybèle » et la question des cuisines à *Lugdunum*

Armand DESBAT

Mots-clés. Lyon, rue des Farges, Clos du Verbe Incarné, maisons augustéennes, bloc-cuisine, table à feu.

Résumé. Les fouilles, réalisées entre 1991 et 2003 à l'emplacement du prétendu « sanctuaire de Cybèle », ont permis la mise au jour d'une maison augustéenne dont la cuisine comportait une table de cuisson maçonnée. Un autre bloc-cuisine équipé de deux foyers a été également dégagé dans une pièce attenante au cryptoportique du prétoire. Ce n'est pas la première fois que de tels aménagements sont découverts à Lyon. Lors de la construction du musée de Fourvière en 1972, deux blocs-cuisine maçonnés ont été mis au jour dans la même pièce.

Ce type d'aménagements comparables à des exemples italiens semble un caractère de romanisation. Ces « cuisinières » ne sont pas les seules structures culinaires découvertes à Lyon et d'autres exemples ont été mis au jour, rue des Farges notamment. D'autres types de foyers ont été également dégagés dans des habitats, avec pour certains une fonction sans doute mixte : la cuisine et le chauffage.

Keywords. Lyon, rue des Farges, Clos du Verbe Incarné, Augustean houses, cook stove, hob.

Abstract. The excavations conducted between 1991 and 2003 at the place of the so-called "sanctuaire de Cybèle" brought to light an Augustan house with a kitchen which had a masonry cooking platform. Another cooking place with two hearths was also found in a room adjacent to the praetorium cryptoporticus. It is not the first time in Lyon that such equipments were uncovered. Two masonry cooking devices have been brought to light during the construction in 1972 of the museum in Fourvière, in the same room. This kind of equipment, which can be compared to Italic cases, looks like a feature of Romanization. This type of stove is not the only example of cooking structures discovered at Lyon and other ones have been uncovered, notably rue des Farges. Other kinds of hearths have also been excavated in dwellings, among which some probably had a double function: cooking and heating.

Translation: Isabelle FAUDUET

LES FOYERS CULINAIRES DU « SANCTUAIRE DE CYBÈLE »

Les fouilles conduites entre 1991 et 2003, dans le parc archéologique de Fourvière à Lyon, ont permis de compléter et de réinterpréter les vestiges augustéens antérieurs à l'édifice considéré de longue date comme le « sanctuaire de Cybèle » (Audin, 1965 et 1978). Ces fouilles ont notamment permis de proposer une nouvelle lecture de l'édifice basilical, interprété désormais comme un prétoire (Desbat, 1998), et de dégager deux maisons à *atrium* édifiées entre 20 et 15 av. J.-C. dans l'îlot voisin (fig. 28). Dans ces trois édifices, des espaces ou des structures identifiés comme des cuisines ou des foyers culinaires ont été reconnus.

LA CUISINE DE LA MAISON À L'OPUS SPICATUM

Cette maison, qui tire son nom de son bassin en *opus spicatum*, comprenait sept ou huit pièces disposées autour d'un petit

atrium, sans doute tétrastyle (Desbat, 2005) (fig. 29). À droite du couloir d'entrée, se trouvait la cuisine, de 3,60 m x 3,20 m. L'accès à la pièce se faisait depuis l'*atrium* par une porte de 1,25 m de largeur, dont le seuil (en bois) avait disparu. Le piédroit est de la porte était formé par un massif de tuiles encore en élévation, qui conservait sur sa face orientale l'empreinte d'une colonne ou d'un gros poteau circulaire reposant sur une base en granite (fig. 30). Les murs ouest et nord de la pièce, qui correspondaient à des murs de façade, étaient larges de 0,60 m. Ils étaient constitués d'une maçonnerie de moellons de granite, supportant à l'origine une élévation en adobe. Le mur nord, le mieux conservé avec une élévation de 1 m, s'interrompait au niveau de l'arase supportant l'élévation en brique crue.

En revanche, le mur oriental qui séparait la cuisine du couloir d'entrée était constitué d'une étroite cloison à pan de bois, dont il ne subsistait que quelques éléments. En avant de cette cloison, la cuisine était traversée sur toute sa longueur par l'égoût en bois évacuant les eaux du bassin de l'*atrium*.

La fonction de cette pièce était bien identifiable grâce à son bloc-cuisine. Celui-ci formait un massif constitué de blocs de

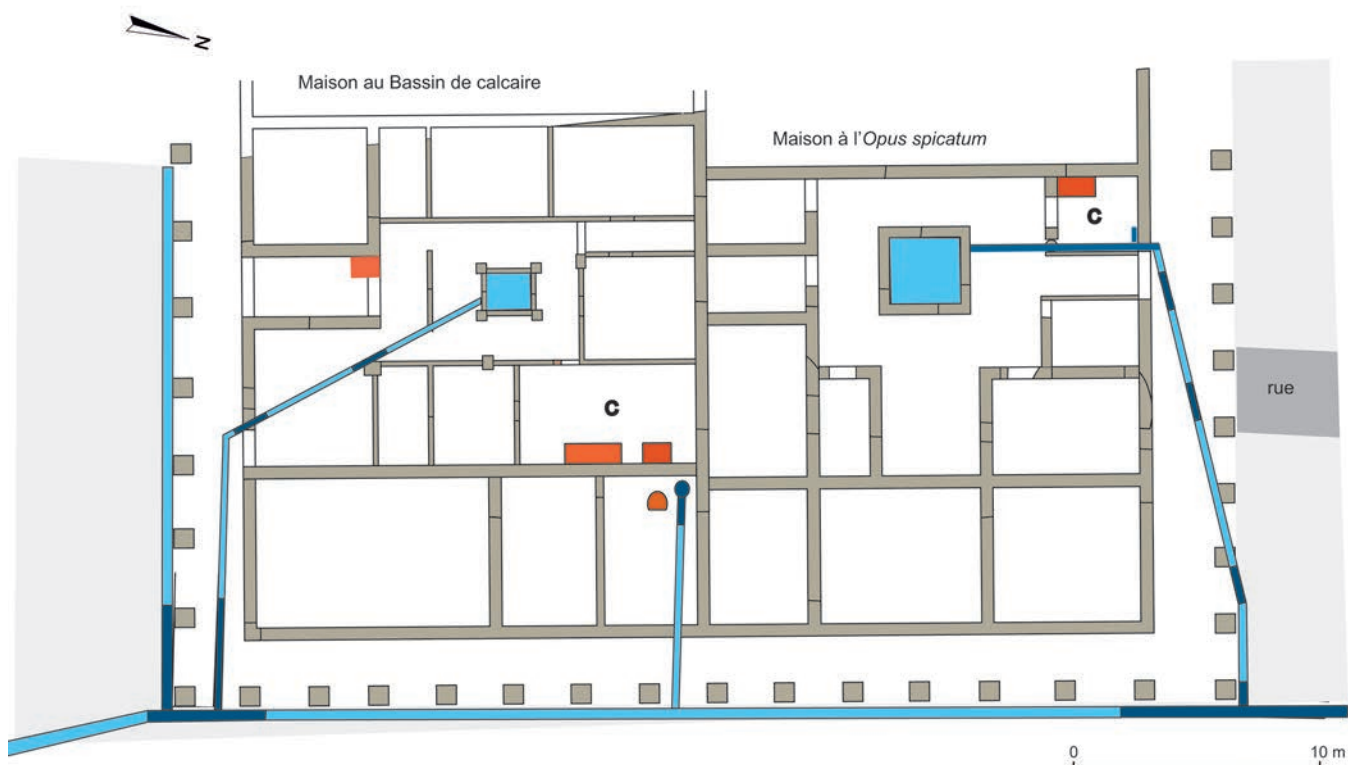


Fig. 28 – Plan de l'îlot 2 du « sanctuaire de Cybèle » (DAO : A. Desbat, CNRS).

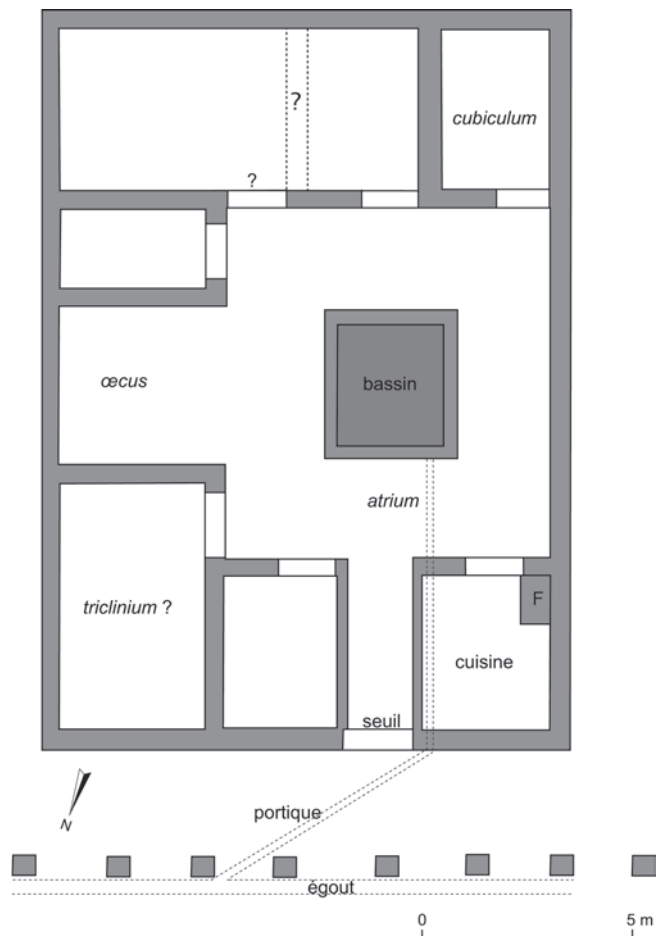


Fig. 29 – Plan de la maison à l'Opus spicatum (DAO : A. Desbat, CNRS).



Fig. 30 – La cuisine de la maison à l'Opus spicatum : vue depuis l'est, avant agrandissement du sondage (cliché : A. Desbat, CNRS).



Fig. 31 – La cuisine de la maison à l'Opus spicatum : vue du sud avec la table à feu, avant agrandissement du sondage (cliché : A. Desbat, CNRS).

pierres et de fragments de tuiles maçonnés à l'argile. Il était haut de 0,65 m, pour une longueur de 1,90 m. Sa largeur, de 1,05 m côté nord, se rétrécissait à 0,95 m côté sud. Le plan de cuisson était formé par des briques (*bipedales*), dont seules deux complètes subsistaient (fig. 31). Ce bloc-cuisine reposait sur une succession de couches cendreuses (fig. 32), ce qui indique qu'il n'existait pas à l'origine mais qu'il correspondait à un aménagement postérieur de la cuisine.

La fouille de l'intérieur du bloc cuisine a montré que le remplissage du socle était constitué d'un remblai avec des fragments de tuiles et des éléments rubéfiés. À la base a été découvert le col d'une amphore de Chios (fig. 33). Ce type d'amphore, qui

correspond « au vin des riches » selon Varron, est assez rare sur les sites de consommation. Il se peut que sa présence ne soit pas fortuite mais corresponde à un dépôt volontaire, lié à la consécration du foyer.

Comme le montre la coupe stratigraphique (fig. 32), le sol de la cuisine a été rehaussé de près de 40 cm pendant la durée d'utilisation de la cuisine que l'on peut estimer à un peu plus de 20 ans. Dans son dernier état, il s'agit d'un sol en terre battue, noirci par l'usage (fig. 31). La fouille de ce sol a montré qu'à l'origine la pièce possédait un sol de béton grossier, formé de petits galets noyés dans un mortier de chaux (fig. 34). Ce sol ne couvrait pas la totalité de la pièce mais, côté nord, s'interrompait un peu avant le massif de la table de cuisson. Il était également limité par plusieurs aménagements. Au nord du massif, deux trous de piquet disposés à une quarantaine de centimètres du bloc-cuisine semblaient former une limite. Le sol était également interrompu par une rigole de 0,10 m de largeur et de 1,20 m de longueur, avec un profil arrondi, qui évoque un négatif de tuyauterie. Dans l'axe de cette rigole, le mur nord de la pièce montrait un bouchage (fig. 35). Le rapprochement de ces deux éléments conforte l'hypothèse d'une arrivée d'eau dans la cuisine, au moyen d'un tuyau qui traversait le mur. Celui-ci aurait été supprimé par la suite, et le passage dans le mur rebouché.

Le sol de béton s'interrompait également côté est contre un bord de *tegula*, qui limitait une portion de sol en terre battue, sous laquelle est apparue une structure formée de *tegulae* posées à plat (fig. 36 et 37). Un trou de poteau de 0,15 m de diamètre perçait partiellement les tuiles. Faut-il voir dans cette structure, dont l'aménagement semble antérieur à l'installation

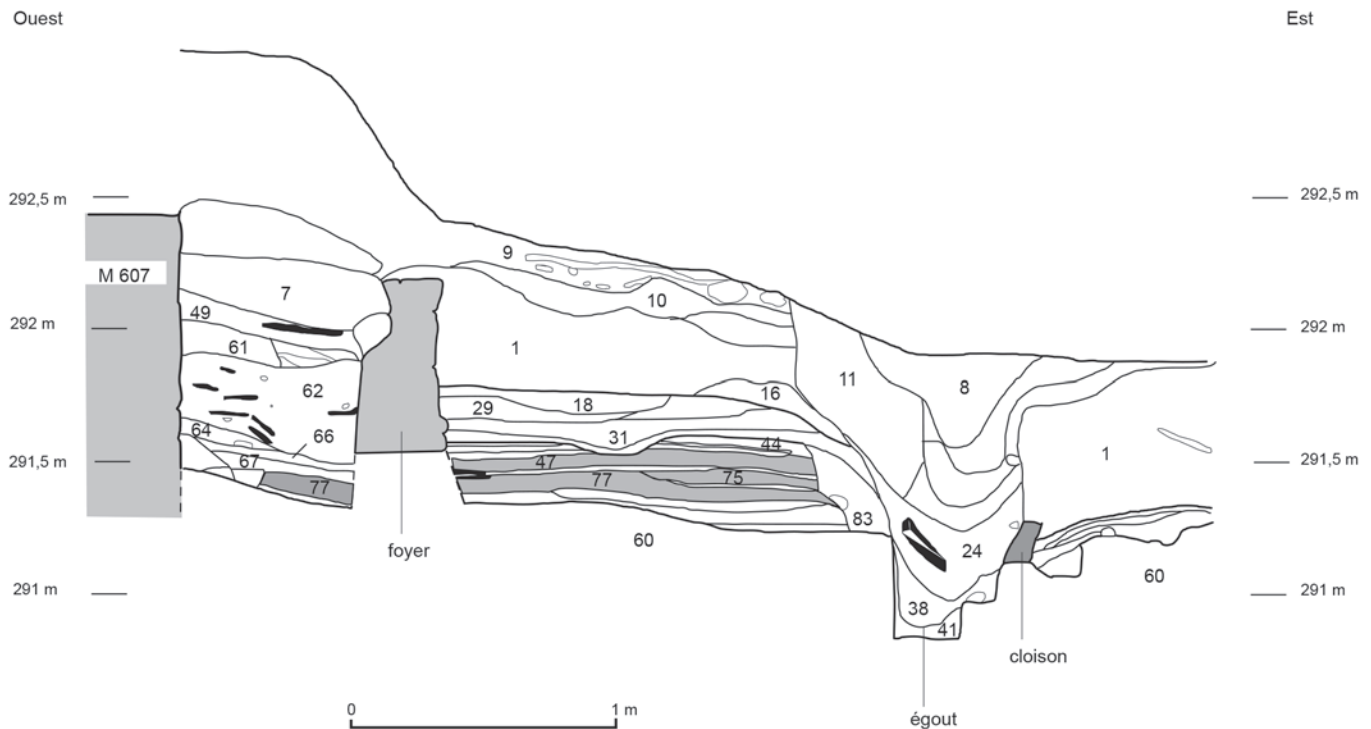


Fig. 32 – Coupe stratigraphique de la cuisine de la maison à l'Opus spicatum : 1, 7, 9, 10, couches de démolition de l'habitat ; 8, 11, 24, 38, 41, effondrement et comblement de l'égout en bois ; 18, dernier niveau de sol ; 29, 31, 44, 64, 66, 67, recharges du sol ; 47, recharge du sol en béton ; 49, 61, 62, remplissage du massif ; 60, substrat (Lehm) ; 75, 77, sol de béton du premier état de la cuisine, antérieur à la construction de la table à feu (relevé : A. Desbat, CNRS).



Fig. 33 – Le col d’amphore de Chios déposé à la base du bloc-cuisine de la maison à l’Opus spicatum (cliché : A. Desbat, CNRS).



Fig. 35 – La partie nord de la cuisine de la maison à l’Opus spicatum avec le sol de béton primitif et le négatif de la conduite. À l’arrière-plan, le bouchage du mur (cliché : A. Desbat, CNRS).



Fig. 36 – La partie nord de la cuisine de la maison à l’Opus spicatum avec la structure en briques et tuiles, après enlèvement de la recharge de sol (cliché : A. Desbat, CNRS).



Fig. 37 – La latrine (?) de la maison à l’Opus spicatum (cliché : A. Desbat, CNRS).

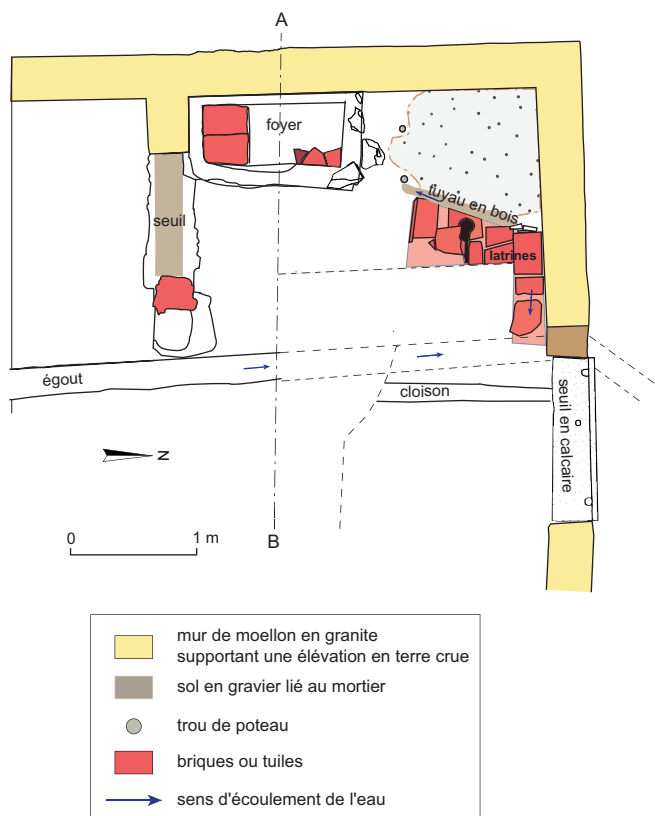


Fig. 34 – Plan de la cuisine de la maison à l’Opus spicatum (DAO : C. Chomer).

du bloc-cuisine, le foyer primitif installé au niveau du sol ? Dans ce cas, le négatif du poteau pourrait être lié à un système de potence supportant une crémaillère. On peut toutefois envisager une autre hypothèse. Sur le côté est, contre le mur, la dernière tuile formait une canalisation qui se jetait dans l'égout en bois évacuant les eaux du bassin de l'*atrium*. Il peut s'agir simplement de l'évacuation des eaux usées de la cuisine, mais une autre possibilité serait la présence d'une latrine dans la cuisine. Le poteau pourrait alors correspondre à une cloison en planche, d'autant qu'une saignée existe dans l'axe du trou de poteau. Malheureusement, la présence d'un égout postérieur nous a empêché de dégager la totalité de cette structure et sa fonction exacte reste hypothétique.

Aucun dépôt ne subsistait dans cette cuisine. Aucun élément de céramique culinaire, ni même le moindre rejet de faune, n'ont été retrouvés sur le sol de la pièce.

LA CUISINE DE LA MAISON AU BASSIN DE CALCAIRE

La fouille de la maison mitoyenne au sud n'a pas révélé de table de cuisson, mais deux foyers placés côte à côte (fig. 28). Ces deux foyers étaient adossés au mur oriental d'une pièce à laquelle on peut restituer une dimension de 4 m x 7,60 m. Ils étaient limités par des murets de briques et de pierres liés à l'argile. Le premier foyer, long de 3 m et large de 1,10 m, formait un « U », avec des branches de 0,25 m de largeur et la base de 0,35 m. Sa hauteur conservée était de 0,20 m. L'intérieur était comblé par un niveau charbonneux. Le second, large de 0,90 m et long de 1,40 m, était constitué de briques. Leur fonction culinaire est moins évidente que celle de la table à feu de la maison à l'*Opus spicatum*, mais leur localisation dans une pièce de la maison plaide en faveur de cette hypothèse.

UN FOYER DANS LE CRYPTOPORTIQUE DU PRÉTOIRE

Un autre foyer culinaire a été mis au jour dans une pièce située à l'extrémité sud du cryptoportique du prétoire. Cette salle, qui semble avoir été aménagée dans un deuxième temps, comportait un sol de terre battue. Un foyer était installé contre son mur est, correspondant à la base du stylobate du portique (fig. 38).

Sa longueur était de 1,35 m pour une largeur de 0,95 m et sa hauteur conservée de 0,36 m. Sur un socle formé de briques, a été construit un foyer en arc de cercle. Un second foyer disposé sur le côté formait un espace clos de 0,30 m sur 0,28 m. Ce second foyer devait jouer le rôle de potager, en permettant de faire mijoter une marmite sur la braise.

La localisation d'un foyer dans cet espace peut surprendre, d'autant que cette pièce avait reçu un décor pariétal de qualité (Caparros, 2000 ; Desbat dir., 2005). Toutefois, la disposition de la structure ne permet pas d'envisager une autre fonction que culinaire. Ce foyer est par ailleurs trop excentré pour correspondre à la cuisine du prétoire.

Pour le prétoire lui-même, aucun vestige permettant d'identifier une cuisine n'a été repéré lors du dégagement de l'édifice



Fig. 38 – Le foyer installé dans le cryptoportique du prétoire (cliché : A. Desbat, CNRS).

en 1973 et 1974 (Audin, 1978)²⁵. On peut cependant, à titre d'hypothèse, supposer leur emplacement à côté du secteur thermal, dégagé sur l'aile nord du prétoire, selon une disposition fréquemment rencontrée dans les habitats (Bouet, 2003a).

LES BLOCS-CUISINES DU MUSÉE GALLO-ROMAIN DE FOURVIÈRE

En 1972, à l'occasion des travaux de terrassement pour la construction du nouveau musée de Fourvière, furent mis au jour les vestiges d'une maison romaine (Lancha *et al.*, 1974). Ils appartenaient à quatre pièces, dont la première à l'ouest contenait deux blocs de cuisine (fig. 39). Ces deux blocs étaient posés sur le *terrazzo* de la pièce, disposés perpendiculairement. Seul le mieux conservé a fait l'objet d'un relevé précis²⁶.

Long de 1,85 m, il avait une largeur de 0,82 m pour une hauteur de 0,60 m (fig. 40). Il était formé de deux blocs accolés, soigneusement maçonnés avec des pierres et des tuiles, et reliés à l'arrière par un mur transversal. Le bloc de droite formait un foyer large de 0,29 m, terminé en arrondi. Le bloc de gauche formait également un foyer terminé en arrondi, large de 0,36 m, dont l'entrée fut obturée postérieurement. Ce foyer ainsi transformé devait fonctionner comme potager.

À côté du second bloc-cuisine se trouvait un petit dépotoir ménager, dont malheureusement la faune a été dispersée sans étude. Il recelait un médaillon d'applique avec Hercule *bibax*, qui fournit un *terminus* de la fin du II^e s.

Ces foyers culinaires complexes sous forme de table à feu ou de bloc-cuisine ne sont pas les seuls exemples types de foyers culinaires rencontrés à Lyon. D'autres types plus simples ont été reconnus dans les habitats et d'autres cuisines ont été identifiées, en particulier dans les fouilles de la rue des Farges.

25. Il faut rappeler que la documentation sur cette période est totalement inexistante et que les vestiges ont été restaurés avant tout relevé, comme toutes les fouilles réalisées dans l'enceinte du parc archéologique de Fourvière à partir de 1960.

26. On ne peut que déplorer que le conservateur de l'époque n'ait pas jugé utile de déposer ce bloc-cuisine remarquablement conservé pour l'exposer au musée.

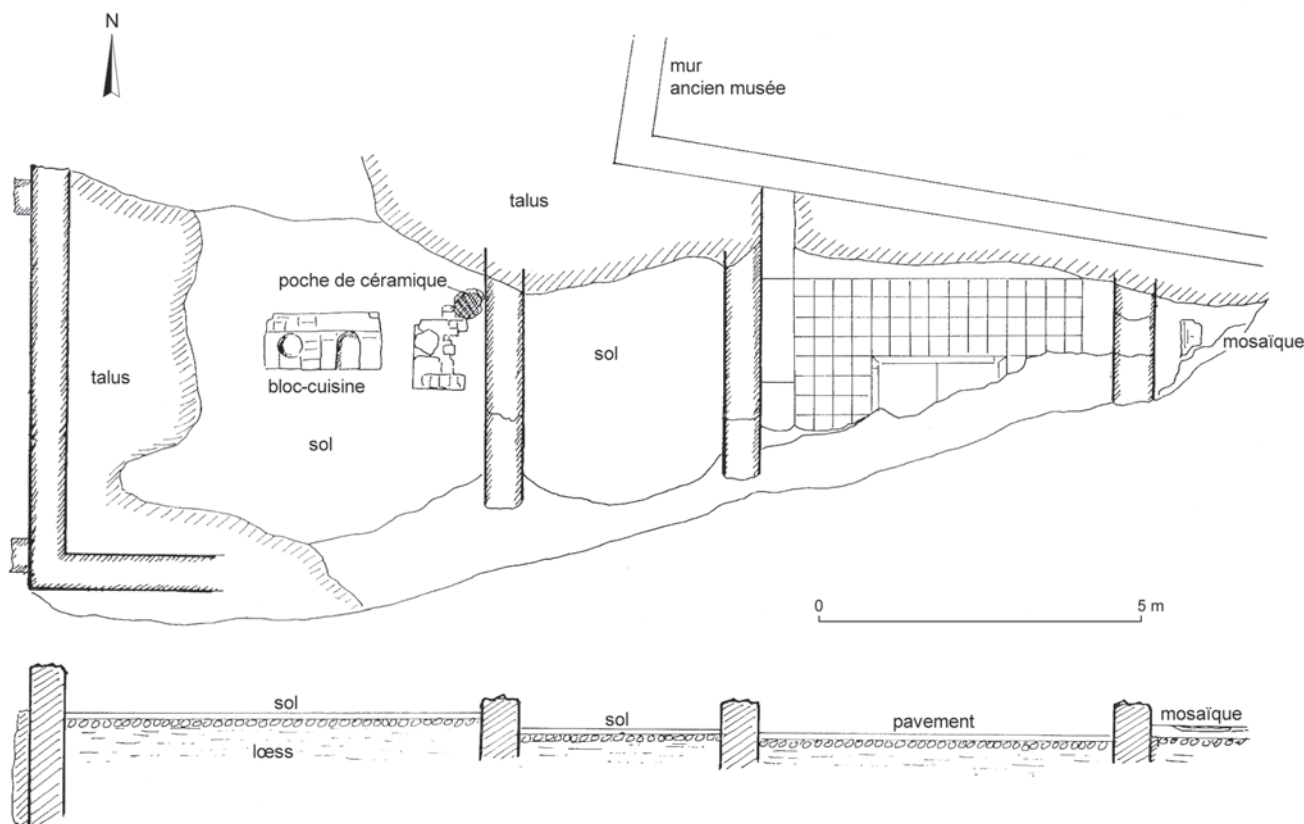


Fig. 39 – Plan des vestiges d’habitat découverts en 1972, lors de la construction du musée gallo-romain de Fourvière (relevé : A. Desbat, CNRS).

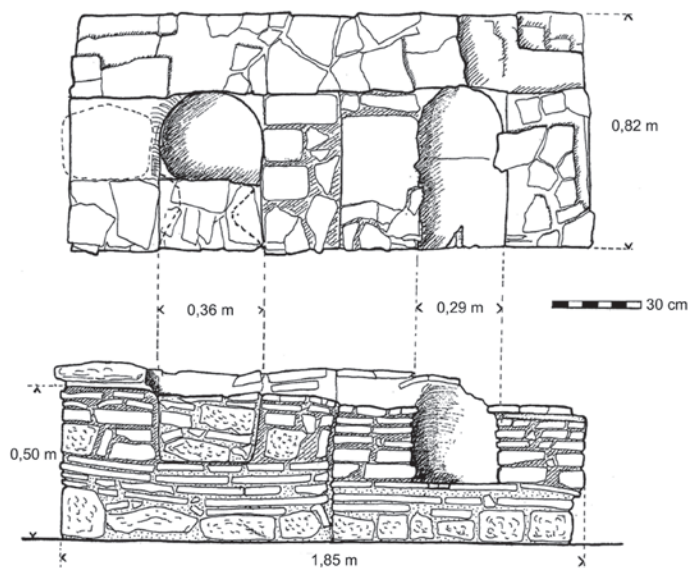


Fig. 40 – Plan et élévation du bloc-cuisine du musée gallo-romain de Fourvière (relevé : A. Desbat, CNRS).

terrasse supérieure. Son plan n’a pas pu être dégagé entièrement, car toute la partie arrière, à l’ouest, était recouverte par l’habitat postérieur. La partie avant, à l’est, dont une grande partie de la façade, était elle-même endommagée par les terrassements qui avaient précédé l’intervention archéologique. Malgré cela, plusieurs pièces ont été délimitées dont un espace identifié comme une cuisine (fig. 41).

La maison semblait s’organiser autour d’une aire centrale (A) de 10 m sur 8 m, traversée par un égout en bois, qui jouait le rôle d’atrium. Sur cet espace central, donnait au nord une grande pièce (B). Dans un premier temps, cette pièce de 4,40 m sur 7,30 m ouvrait par une large baie sur l’espace central, et par une porte aménagée dans le mur ouest sur un couloir (G). Ultérieurement, vers 10 av. J.-C., les angles sud-ouest et sud-est de la pièce furent abattus, la ramenant à une dimension de 4,40 m sur 6,20 m, mais élargissant son entrée à toute sa largeur, selon une disposition identique à l’*æcus* de la maison à l’*Opus spicatum*. Un riche décor peint du III^e style confirme qu’il s’agissait d’une pièce de réception. La destruction du mur de façade ne permet pas de savoir s’il existait une entrée principale dans l’axe de la pièce A. En revanche, une entrée secondaire existait au nord. Elle est marquée par un petit couloir terminé par des piédroits en calcaire donnant accès aux pièces I et J. C’est cette dernière que l’on peut identifier comme la cuisine. De dimensions modestes, elle comportait un foyer bas formé par des briques liées à l’argile (fig. 42). Celui-ci était partiellement endommagé et son aspect originel nous échappe. La taille réduite de la pièce, tout comme sa localisation à proximité d’un accès depuis la rue, rappelle la disposition de la cuisine de la maison à l’*Opus spicatum*.

DEUX CUISINES RUE DES FARGES

Les fouilles conduites entre 1974 et 1980 rue des Farges ont révélé un quartier d’habitation, occupé de la fin du I^{er} s. av. J.-C. au III^e s. apr. J.-C. (Desbat, 1984 ; Desbat, Leyge, 1985).

Durant la première phase d’occupation, vers les années 30-20 av. J.-C., une première maison fut construite sur la

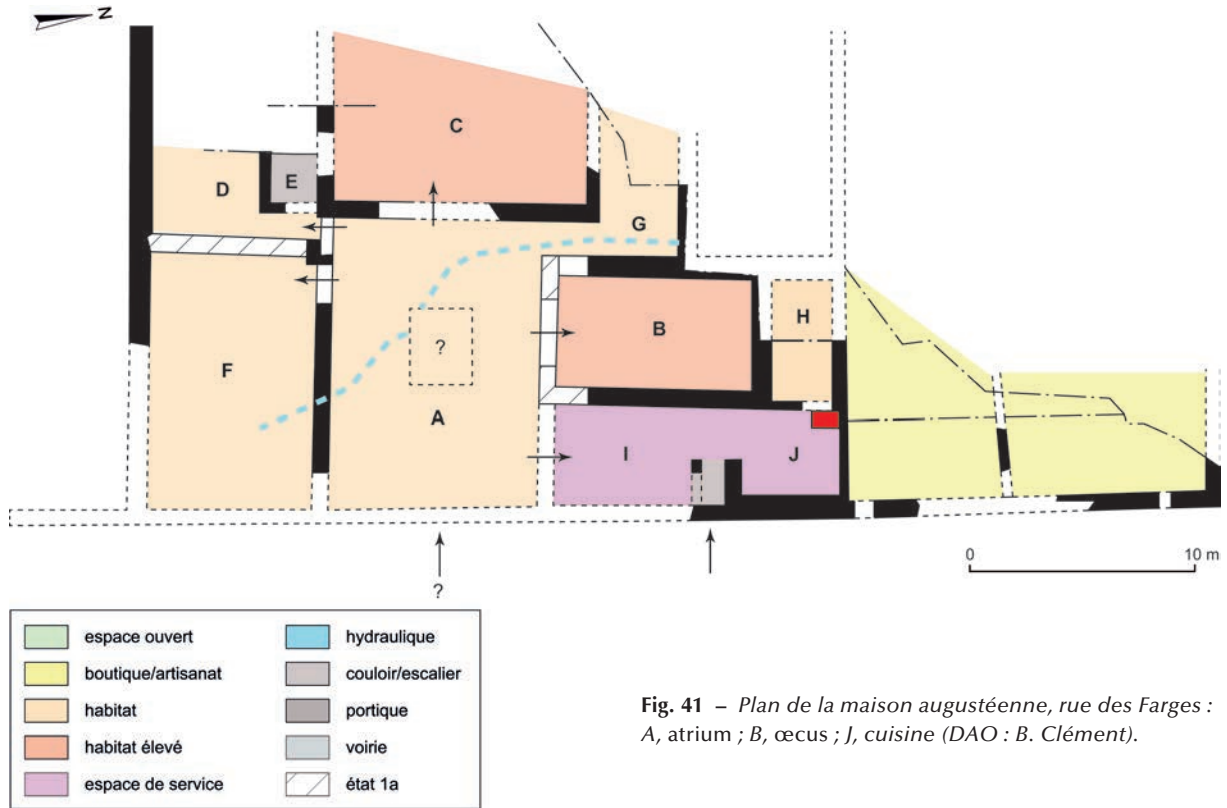


Fig. 41 – Plan de la maison augustéenne, rue des Farges : A, atrium ; B, œcus ; J, cuisine (DAO : B. Clément).



Fig. 42 – La cuisine et le foyer de la maison augustéenne, rue des Farges (cliché : A. Desbat, CNRS).

Lors de la seconde phase d'urbanisation du quartier, au début du 1^{er} s. apr. J.-C., sous le règne de Tibère, plusieurs maisons furent édifiées dont une grande maison à péristyle, la maison aux Masques, qui tire son nom de plusieurs masques de théâtre en terre cuite recueillis aux abords du péristyle.

Cette maison était établie sur deux niveaux : sur la terrasse supérieure, le péristyle autour duquel s'organisaient une quinzaine de pièces sur les côtés sud et est²⁷. En contrebas, deux rangées de salles formaient des locaux utilitaires, boutiques ou entrepôts, avec des arrière-boutiques (fig. 43).

27. La fouille n'ayant pu dégager le côté nord de la *domus*, on ignore s'il existait d'autres pièces au nord, et sa limite exacte de ce côté est incertaine.

C'est l'une de ces dernières qui peut être identifiée comme une cuisine. Cette pièce carrée, de 4,20 m sur 4,20 m, comportait une structure maçonnée de 3,70 m de longueur, formée par des murets de gneiss, larges de 0,35 m et longs de 1,35 m, délimitant entre eux cinq espaces de 0,35 m de largeur, interprétés lors de la fouille comme autant de foyers (fig. 44 et 45). En avant des foyers, le sol en terre battue était recouvert d'une couche charbonneuse. On peut se demander si les murets, interprétés à l'origine comme des foyers, n'étaient pas la partie basse des arcs supportant une table à feu ; toutefois, la dimension des murets et l'étroitesse de l'espace entre eux ne plaident pas en faveur de cette hypothèse.

La pièce comportait deux entrées : on pouvait y pénétrer depuis l'est par une communication avec la boutique ouvrant sur la rue ; par le nord, par un couloir qui donnait accès à la terrasse supérieure par un escalier de bois, dont subsistait le négatif de l'ancrage contre le mur de terrasse (fig. 46). Ce couloir était traversé longitudinalement par un petit égout maçonné provenant de la terrasse supérieure et aboutissant à un petit espace carré, dallé de briques, dans lequel on peut reconnaître des latrines. Ces latrines formaient une saillie sur la boutique située à l'est. Après les latrines, l'égout se poursuivait en bois.

Rien n'évoque la présence d'une autre cuisine sur la terrasse supérieure. Il semble que cette pièce, communiquant avec la maison par le couloir et l'escalier, soit bien la cuisine de la maison. Sa communication à l'est avec la boutique ouvrant sur la rue peut faire penser qu'elle avait aussi une fonction commerciale, ce qui expliquerait la taille exceptionnelle de la structure de cuisson.

Entre le foyer et le mur sud ont été retrouvés plusieurs vases en verre, notamment deux coupes à godrons (Isings 3a) et deux gobelets (Isings 12, AR.9.2), qui confirmeraient en partie la vocation alimentaire de cet espace.



Fig. 43 – Plan de la maison aux Masques, rue des Farges (DAO : B. Clément).

DES FOYERS DOMESTIQUES POLYVALENTS ?

En dehors de ces structures ou espaces dont la vocation culinaire semble assurée, il faut signaler la découverte de foyers construits dans les habitats, dans des pièces qui n'évoquent pas forcément des cuisines. Il est certain que ces foyers n'avaient pas de fonction artisanale, pour autant celle-ci reste ambiguë. Il est possible que leur fonction ait été double : à la fois chauffage et cuisine.

Toujours rue des Farges, en contrebas de la maison aux Masques, au sud, les fouilles ont mis au jour une enfilade de

pièces aux sols de *terrazzo*. Par la suite, l'une d'elles a été coupée en deux, par l'ajout d'une cloison en terre. Contre cette dernière était adossé un foyer construit en briques liées à l'argile (fig. 47). Ce dernier était formé par un socle de deux niveaux de briques, supportant deux murets latéraux.

Un autre exemple de foyer, dont la destination pourrait avoir été double, a été mis au jour sur le site du Clos du Verbe Incarné. La fouille de la maison augustéenne, détruite pour la construction du sanctuaire municipal, a livré un foyer, malheureusement endommagé lors des terrassements (Desbat, Mandy, 1991) (fig. 48). La surface de chauffe était formée d'un lit de briques, posé sur une épaisse couche d'argile. Sur ce socle reposait une élévation en brique crue formant un dôme en cul-de-four (fig. 49).



Fig. 44 – Plan de la cuisine de la maison aux Masques, rue des Farges (DAO : B. Clément).



Fig. 45 – La cuisine de la maison aux Masques, vue de l’est. À droite, le couloir qui communiquait avec la terrasse supérieure par un escalier en bois dont subsistait le négatif (cliché : A. Desbat, CNRS).



Fig. 46 – Les foyers entièrement dégagés de la maison aux Masques, après démontage du mur postérieur (cliché : A. Desbat, CNRS).

Les fouilles à la Montée de la Grand-Côte (Îlot Vieille-Monnaie), conduites par L. Jacquin en 1986, ont également livré des foyers d’un type encore différent, dans un très bon état de conservation (fig. 50). Il s’agit de foyers limités par des supports en fer à cheval, hauts de près de 1 m. Ce type de foyer est bien connu et on peut citer des exemples comparables à Augst (Laur-Belart, 1991), ou à Bibracte, dans la maison 1 du Parc aux Chevaux (Paunier, Luginbühl dir., 2004).

*
* *

À travers les exemples exposés ici, on peut constater la diversité des structures culinaires et la rareté des espaces de cuisine clairement identifiés. Il est symptomatique par exemple que, malgré le dégagement de plusieurs maisons sur le site du Verbe Incarné, aucune cuisine n’ait été formellement reconnue. Il serait sans doute utile de reprendre les plans en raisonnant sur la proximité des latrines, lorsqu’elles existent :



Fig. 47 – Foyer dans une des pièces d'habitation de la zone E, rue des Farges (cliché : A. Desbat, CNRS).



Fig. 49 – Foyer en brique crue dans une des pièces de la maison augustéenne du Clos du Verbe Incarné (cliché : Service archéologique de la ville de Lyon).

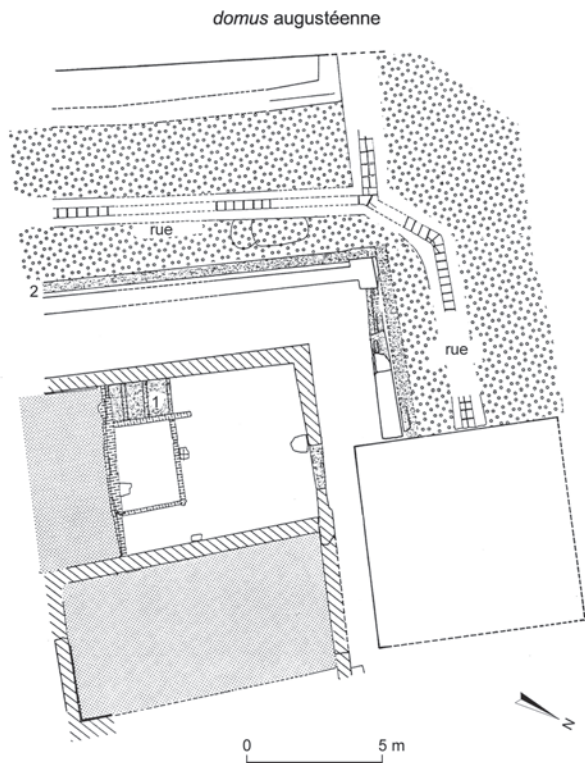


Fig. 48 – Plan de la maison augustéenne du Clos du Verbe Incarné (d'après Desbat, Mandy, 1991).



Fig. 50 – Un des foyers de l'îlot Vieille-Monnaie (cliché : Service archéologique de la ville de Lyon).



Fig. 51 – La table à feu représentée sur le monument des Secundinii à Igel (Rhénanie-Palatinat).

problèmes d'évacuation des eaux usées... Le cas de la maison à l'*Opus spicatum*, équipée d'une table à feu, mais aussi très certainement d'une alimentation en eau et, sans doute, d'une latrine attenante à la cuisine, est de ce point de vue exceptionnel.

La présence d'un bloc-cuisine ou d'une table à feu est un élément assez rare en Gaule, et la seule représentation figure sur le mausolée des Secundunii à Igel, près de Trèves (fig. 51). Ce type de foyer est inconnu avant la conquête romaine, alors qu'on en connaît de très nombreux exemples à Pompéi. On peut donc voir dans ce type d'aménagement un trait de romanisation surtout au début de l'Empire, et ce n'est sans doute pas un hasard si la ville de Lyon en a livré plusieurs exemples, ou si un autre exemple précoce provient de la maison 1 du Parc aux Chevaux à Bibracte (Paunier, Luginbühl, 2004, type 6, p. 169).